

POCHE

21 – 22

saison_encore ensemble

présentation pour les enseignantes



Au féminin total

Au POCHE /GVE, depuis cinq ans, il a été décidé que le seul genre que la langue utiliserait serait le féminin, qui seul l'emporterait et qu'on n'écrirait plus // Marie et Pierre sont mariés // mais // Marie et Pierre sont mariées //. Cela change tout. Cela oblige à relire, à réaliser l'impact invisible mais constant qu'a l'usage dominant du genre masculin sur nos esprits.

Au POCHE /GVE le genre féminin a été élu.

Non pour choquer, mais pour rééquilibrer un peu.

Ainsi, chers enseignants, chers éducateurs, sentez-vous inclus dans ce féminin qui l'emporte.

contact écoles

Iris Meierhans (jusqu'au 20.09)

imeierhans@pochegve.ch

Thierry Scherer (dès le 20.09)

tscherer@pochegve.ch

POCHE /GVE

Administration

4, rue de la Boulangerie

1204 Genève

+41 22 310 42 21

www.pochegve.ch

identité visuelle

Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

saison__encore ensemble

- p.4 **présentation du théâtre POCHE /GVE**
- p.5 **accroche pédagogique**
- p.7 **__La folle en costume de Folie***
de Charles-Ferdinand Ramuz
m.e.s. Chloé Lombard
- p.9 **__Sans Alcool**
de Alice Rivaz
m.e.s. Guillaumarc Froidevaux
- p.11 **__La maison sur Monkey Island***
de Rebekka Kricheldorf
m.e.s. Guillaume Béguin
- p.13 **__Edith (Le journal d'Edith)**
de Patricia Highsmith
m.e.s. mAthieu Bertholet
- p.15 **__femme disparaît (versions)***
de Julia Haenni
m.e.s. Selma Alaoui
- p.17 **__Dans le bar d'un hôtel de Tokyo**
de Tennessee Williams
m.e.s. Manon Krüttli
- p.19 **__Gouttes d'eau sur pierres brûlantes**
de Rainer Werner Fassbinder
m.e.s. mAthieu Bertholet
- p.21 **__Qui a peur de Virginia Woolf ?**
de Edward Albee
m.e.s. Anne Bisang
- p.23 **__Concert à la carte**
de Franz Xaver Kroetz
mes. Maya Bösch
- p.25 **__L'homme apparaît au Quatenaire***
de Max Frisch
m.e.s. mAthieu Bertholet
- p.27 **__Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas**
de Magne Van Den Berg
m.e.s. Sarah Calcine
- p.29 **__Unité modèle***
de Guillaume Corbeil
m.e.s. Céleste Germe
- p.31 **__Pacific Palisades***
de Guillaume Corbeil
m.e.s. Céleste Germe
- p.33 **__Spaghetti bona fide***
de Matteo Emilio Baldi
m.e.s. Dorothee Thébert et Filippo Filliger
- p.35 **autres rdv**

* spécialement recommandé pour les classes!

POCHE /GVE

Depuis sa naissance en 1948 dans ce qui était alors un appartement dans la vieille ville de Genève, le théâtre de Poche se distingue pour ses pièces d'avant-garde et ses créations audacieuses.

Aujourd'hui, POCHE /GVE est un théâtre entièrement consacré à l'écriture contemporaine, dans toute sa diversité. Les auteures et leurs textes sont à l'origine de la programmation et du travail de création. Un comité de lecture sélectionne ainsi une vingtaine de textes d'auteurs (sur la base de plus de deux cents propositions) à partir de laquelle se construisent les saisons et les équipes artistiques qui seront prêtes à se mettre au service de ces écritures.

POCHE /GVE est aussi un théâtre engagé, sur la crête des préoccupations d'aujourd'hui, que ce soit sur la place des femmes, la représentation des minorités ou l'ouverture de la société à l'art et à la scène. Il est politiquement, socialement et géographiquement au cœur de la Cité. Au service de la création locale, il travaille avec des ensembles de comédiennes et de créatrices artistiques, permettant ainsi aux artistes un engagement sur le long terme.

Accessible et radicalement ancré dans le monde actuel, il est un lieu de remise en question et de réflexion. Sa priorité est d'être un terrain de partage, il s'adresse à toutes en permettant un dialogue entre le public et les artistes : introductions aux thématiques abordées, discussions autour des spectacles, ateliers d'écriture, critiques, billets suspendus, accueil de groupes ayant moins facilement accès au théâtre... Une multitude de propositions sont au programme pour que chacune se sente bienvenue dans ce lieu convivial.

Et parce que le théâtre n'est rien sans celles qui l'expérimentent depuis leur fauteuil ou leur strapontin, POCHE /GVE propose toujours à son comité de spectatrices composé d'une trentaine de personnes curieuses, passionnées et engagées de donner leur avis sur ces expérimentations. Les membres de ce comité sont invitées aux Générales et partagent avec les équipes de création leurs impressions et leurs critiques. **Les enseignantes, étudiantes et élèves intéressées par le théâtre sont les bienvenues au sein de ce Comité!**

__accroche pédagogique

Nous accompagnons les jeunes et les étudiantes dans la découverte du **théâtre contemporain** en mettant à votre disposition des contenus en lien avec nos spectacles et en organisant, en marge des représentations, des rencontres, des introductions aux spectacles, des visites des coulisses, des ateliers d'écriture ou des répétitions ouvertes.

Au POCHE /GVE, nous défendons un théâtre qui, grâce à son pouvoir d'illusion et aux regards qu'il porte sur le monde, interroge le réel en le remettant en jeu. Un théâtre comme espace démocratique, qui **questionne notre manière de penser et de vivre** et, on l'espère, suscitera réflexion et débats parmi les jeunes citoyennes spectatrices.

Cette année, les **thématiques de société** qui traversent les spectacles tournent notamment autour de l'enfermement, de la société de consommation, de la solitude, de l'identité, de la mémoire, des rôles sociaux et d'émancipation, qui pourraient intéresser les enseignantes de **sciences sociales, citoyenneté, philosophie ou psychologie**, par exemple.

Trois textes de la saison étant traduits de l'**anglais**, ce sera l'opportunité pour les professeures d'anglais d'aborder le théâtre anglophone du vingtième siècle avec **Le journal d'Edith** (de Patricia Highsmith), **Tokyo Bar** (de Tennessee Williams), ou **Qui a peur de Virginia Woolf?** (d'Edward Albee). **Pacific Palisades**, du québécois Guillaume Corbeil, est par ailleurs écrit en bilingue français-anglais.

Les enseignantes d'**allemand** pourront également étudier avec leurs élèves l'écriture théâtrale germanique avec des auteures d'aujourd'hui comme Rebekka Kricheldorf, Julia Haenni ou Matteo Emilio Baldi, ou les plus connus Rainer Werner Fassbinder ou Max Frisch. Si vous souhaitez lire certains de ces textes en allemand avec vos élèves, des ateliers de jeu en allemand peuvent être organisés pour que les élèves s'approprient la langue de façon ludique et décomplexée.

Suite aux retours positifs tant de la part des élèves que des enseignantes, nous continuons à proposer aux classes de courts **debriefings après-spectacle** que nous animons en salle, juste après la représentation pour amener les élèves à s'interroger à l'aide de cartes-questions sur ce qu'elles ont vu et entendu et sur leur ressenti, en toute liberté et en distribuant la parole.

Nous espérons que notre programmation entrera en résonance avec votre pratique d'enseignante ou d'éducatrice et vous donnera envie d'emmener les jeunes que vous accompagnez au théâtre. Les propositions pédagogiques listées par spectacle seront développées en cours de saison et nous serons heureuses de discuter avec vous d'une approche personnalisée et adaptée aux intérêts de vos publics.

Iris Meierhans (remplacée dès le 20.09 par Thierry Scherer)
chargée des publics et de la médiation culturelle

au répertoire dès le **05.09.21**

Dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève puis
représentations en classe

__La folle en costume de Folie

texte_Ch Charles-Ferdinand Ramuz
mise en scène_Chloé Lombard

recommandé
pour les
classes!

âge conseillé dès 14 ans

durée 30 min (estimation avant création) de représentation en classe,
suivi de 20 min d'échange autour de la pièce.

forme conte suisse

disciplines français, citoyenneté, sciences humaines, arts plastiques

thématiques abandon amoureux, dépendance à l'autre, patriarcat, folie,
tristesse, désespoir, solitude, vie paysanne, espoirs et désirs, ostracisme,
bizutage, hors-norme, tradition, Suisse du 20ème siècle, oralité, écriture
paysage, littérature romande, parler suisse

texte publié aux Editions Zoé

représentations en classe dispositif scénographique léger (costume
sonore) qui s'adapte à la salle de classe en poussant quelques bureaux.
Date à fixer d'entente entre l'enseignante et le POCHE /GVE

La Suisse, début du siècle passé. Une odeur forte et humide de tourbe. Le vert moelleux du pâturage à perte de vue. Au loin, les bruits d'un village reculé, perché au sommet d'une montagne. Le tintement des cloches, des verres que l'on fait trinquer et des voix ; qui parlent et chantent et cancanent. Et médisent aussi. Une fois l'an, toutes, tous, on arrête de travailler et on vient de partout, jusqu'ici, pour troquer son vieux chapeau pour une couronne dorée, ses vieilles chaussures contre des plus neuves. À l'occasion de la Fête de Jeunesse, des enfants offrent un costume à une femme fêlée, ébréchée à en perdre la raison par le départ de son amant. Un costume de Folie qu'elle refuse dès lors d'ôter et dont les grelots, infamants mais magnifiques, l'accompagnent comme autant de tintements d'espoir, dans son attente éperdue de l'être aimé.

jeu Zoé Sjollema

scénographie & son Benoît Renaudin **costumes** Marie Romanens

production POCHE /GVE

coproduction La Bâtie-Festival de Genève

__ **extrait**

// C'était une vraie folle, mais ce n'était pas une folle de naissance. Elle était devenue folle le jour où elle avait appris que son fiancé l'abandonnait. Il lui avait dit : « Non, vois-tu, je crois que ça ne s'arrange pas ; mes parents ne sont toujours pas consentants ». Et elle ne l'avait pas revu, il avait quitté le pays. Mais elle, elle disait qu'il allait revenir. Et, depuis ce jour-là, elle s'était mise à l'attendre. Elle disait : « Ce sera demain. » Ainsi trois ans déjà avaient passé, mais elle persévérait quand même, se tenant tout le long du jour à sa fenêtre d'où elle pouvait le voir venir de loin, vous disant : « Bien sûr, je compte sur lui, il a seulement été faire un tour. » Et, le soir, se couchant, et puis la nuit écoulée, reprenant patience, reprenant confiance, pendant que les années passaient. Ainsi, elle avait eu vingt-six, vingt-sept, vingt-huit ans. //

// La Fête de Jeunesse devait avoir lieu au mois de septembre qui est le seul mois de l'année où on ait un peu de bon temps. On a fini les gros ouvrages ; les labourages de l'automne ne se sont pas encore commencés. Et on peut s'accorder ainsi trois jours d'amusement avec bal et fanfare et pont de danse et tout, le samedi, le dimanche, le lundi, comme on fait toutes les années, comme on fit, cette année-là. //

jeu Zoé Sjollema

scénographie & son Benoît Renaudin **costume** Marie Romanens

production POCHE /GVE

coproduction La Bâtie-Festival de Genève

au répertoire dès le **05.09.21**

Dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève puis
représentations en classe

___ Sans Alcool

texte_Alice Rivaz

mise en scène_Guillaumarc Froidevaux

âge conseillé dès 14 ans

durée 30 min (estimation avant création) de représentation en classe, suivi de 20 min d'échange autour de la pièce.

forme récit domestique

disciplines français, psychologie

thématiques abandon amoureux, dépendance à l'autre, patriarcat, folie, tristesse, désespoir, solitude, vie paysanne, espoirs et désirs, ostracisme, bizutage, hors-norme, tradition, Suisse du 20ème siècle, oralité, écriture paysage, littérature romande, parler suisse

texte publié aux Editions Zoé

représentations en classe dispositif scénographique léger qui s'adapte à la salle de classe en poussant quelques bureaux. Date à fixer d'entente entre l'enseignante et le POCHE /GVE

Dans un Végétarien, une femme attablée déguste un plat de blé germé aux carottes crues et observe la vie quotidienne des gens qui se déroule dans ce restaurant Sans Alcool. Elle aime passer ses journées dans ce lieu fidèle à lui-même. Son imagination se déploie sous le bruit de la vaisselle qui se heurte, le bruissement du journal qui s'ouvre et le timbre de voix de celles qui se retrouvent gaiement alors que dehors la neige tombe, silencieuse. // Changer de restaurant, c'est un peu comme changer de vie. // Une illusion de grand chic dans une existence bien simple. Avec la perte de son travail, il devient difficile de vagabonder de restaurants en restaurants et d'y observer la vie des autres. Son journal intime déambule dans la ville au long de son amour pour les Sans Alcool, tant qu'il est encore possible...

jeu Barbara Baker

scénographie & son Benoît Renaudin **costumes** Marie Romanens

production POCHE /GVE **coproduction** La Bâtie-Festival de Genève

__extraits

J'aime les restaurants. Bien entendu, je parle des Végétariens, des Sans-Alcool, car je n'ai jamais pénétré dans les autres. Maintenant je n'oserais plus. C'est trop tard. Pourtant, il me semble que je les aimerais aussi, ces autres restaurants, et même les cafés, comme j'aimerais tant de choses auxquelles je ne pensais jamais quand j'étais jeune, que je n'enviais pas, alors qu'elles étaient peut-être encore possibles, et qui souvent me font signe maintenant qu'elles ne le sont plus. Ainsi les robes du soir, la danse. Mais on ne découvre pas la danse à quarante-sept ans.

///

(Je ne me souviens plus des détails de ce premier repas pris dans un restaurant, seulement de l'atmosphère créée par les tables serrées, les couverts proches les uns des autres qui obligeaient au coude à coude dans une promiscuité enfantine rappelant les réfectoires des orphelinats dont j'avais lu la description dans les livres. Il y avait aussi l'aspect rassurant des serveuses, qui ne ressemblaient pas du tout à des sommelières, mais à des nurses, des infirmières, dans leurs tabliers bleus à col blanc. Je crois que mes parents auraient approuvé de tels restaurants s'ils avaient connu leur existence.) Je me souviens aussi qu'au moment du dessert me vint une immense exaltation, le sentiment d'être prise dans des liens nouveaux, jetée enfin sur le seuil de la vie entrouverte, comme au seuil d'une grande porte au-delà de laquelle j'entrevois une agitation, un mouvement extrêmement attirant pour moi qui toujours avais vécu en marge de tout, me rendant suffisamment compte de ce que mon existence avait d'anormal, mais n'en souffrant pas assez pour soulever les montagnes qu'il eût fallu pour en changer.

au répertoire dès le 11.10.21

__La maison sur Monkey Island

texte_Rebekka Kricheldorf
traduction_Leyla Rabih & Frank Weigand
mise en scène_Guillaume Béguin

recommandé
pour les
classes!

âge conseillé dès 14 ans

durée 2h15

forme comédie algorithmique

disciplines français, allemand, sciences, citoyenneté, sciences humaines

thématiques dérives technologiques, algorithmes qui déterminent nos choix, réseaux sociaux, Big Brother, société de surveillance, viande synthétique, végétarianisme, écologie, excès du capitalisme, addictions, expérience scientifique, éthique, marketing, communication

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20'), atelier jeu en allemand donné en classe par mAthieu Bertholet

titre original *Das Haus auf Monkey Island* est publié (en format électronique) en allemand aux éditions Kiepenheuer Bühnenvertrieb

version française disponible sur demande à fins d'enseignement

Lorsque quatre expertes débarquent sur une île loin du monde pour développer une stratégie marketing, elles croient avoir décroché le job de rêve. Voyage de luxe payé, maison ultra moderne au milieu de la jungle, vue sur l'océan, singes qui rôdent sur la terrasse, frigo qui connaît les jus préférés de chacune... Les meilleures conditions sont réunies ! Mission du séjour : faire saliver toute une chacune pour la viande de synthèse. Mais il devient difficile de rester concentrées sur le travail dans cette maison connectée qui semble tout savoir de leurs goûts personnels et de leurs désirs profonds, mais aussi de leurs anciennes addictions. Frigo débordant du meilleur saucisson, chips paprika, jus de chou kale, matelas personnalisé, salle de bain qui récite les poèmes préférés, coke sous les coussins... Dès lors qu'Ann, Hannès, Kristina et André se retrouvent confrontés à leurs vieux démons, le séjour au milieu de cette jungle étouffante prend une tout autre tournure et une saveur inquiétante... Les meilleures fêtes n'ont pas toujours lieu dans la cuisine.

jeu Angèle Colas, Jeanne De Mont, Fred Jacot-Guillarmod, Aurélien Gschwind,

scénographie Anna Popek **musique** Samuel Pajand & Fred Jarabo **lumière** Jonas Bühler

costumes Aline Courvoisier **vidéo** David Kretonic **maquillage & coiffure** Katrine Zingg, **assistanat**

mise en scène Guillaumarc Froidevaux **assistanat mise en scène à la création** Floriane Mesenge

production POCHE /GVE

__extraits

KRISTINA Normalement, je n'accepte pas de boulots dans le secteur privé.

ANDRE Ça se voit.

KRISTINA Mais ici, j'ai le sentiment de faire partie de quelque chose qui fait vraiment sens. D'une révolution mondiale !

ANN Ça va ça va -

KRISTINA Mais bien sûr, quoi d'autre ? C'est exactement ce qui se passe ici. Est-ce que vous vous rendez compte de ce que ça implique ? Des dimensions ? De l'impact ? De ce qui peut se passer si ça marche ? Combien de forêts tropicales sauvées, combien de méthane économisé -

ANDRE Si j'entends encore une fois l'argument des vaches qui pètent -

KRISTINA Si tu te fous des conséquences climatiques, peut-être que c'est l'aspect éthique qui t'intéresse. Combien de souffrance animale on évitera, si on a la possibilité de cultiver de la viande en laboratoire -

ANDRE Je m'en fous complètement. Je suis ici parce que le défi en termes de stratégie marketing me fait bander. C'est autre chose que de mettre sur le marché une nouvelle marque de chocolat à tartiner.

ANN Mon seul moteur a toujours été : la curiosité.

HANNES Elle disséquerait sa propre grand-mère, si ça lui permettait de découvrir quelque chose.

ANN Je me disséquerais moi-même, si ça me permettait de découvrir quelque chose.

HANNES Et moi, je l'avoue, je suis principalement ici pour le fric.

Kristina gémit.

HANNES Et alors ? Nous les sociologues, on est au bout de la chaîne alimentaire !

KRISTINA Quelle placidité ! C'est dingue. Les amis, vous ne vous rendez pas compte que ce qui se passe ici est vraiment sensationnel ? Ce qui se passe ici, depuis que la NASA a fabriqué sans violence le premier filet de poissons dans une boîte de Pétri à partir d'une cellule de poisson rouge ? La possibilité d'abolir la torture des animaux ? La possibilité de résoudre le problème de la faim dans le monde, en plus du problème climatique planétaire ? Fini, les animaux à moitié morts, ballottés à travers l'Europe par les transporteurs. Fini, les camarades à pelage qui se font arracher les poils à vif pour satisfaire notre besoin compulsif de mode. Fini les employés des tanneries qui développent bronchites et cancer à cause des produits chimiques. On fera tranquillement pousser nos manteaux de cuir dans des laboratoires ! Imaginez un peu ! On pourra bientôt acheter des cellules souches de toutes sortes d'animaux dans des sachets à thé et cultiver soi-même son escalope à la maison. Dans le Meat-Maker ! Envie d'un burger de grenouille ? D'un steak de crocodile-iguane ? Tout est faisable. Et l'iguane reste assis à côté de la boîte de Pétri et regarde tranquillement, ravi de pouvoir continuer à vivre. Les biologistes moléculaires vont sauver le monde. L'avenir appartient à la bio-économie post-animale !

dès le **18.10.21**
au répertoire depuis le **26.10.20**

__Edith (Le journal d'Edith)

texte_Patricia Highsmith

traduction, adaptation et mise en scène_mAthieu Bertholet

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 2h30

forme drame familial

disciplines français, anglais, sciences humaines, histoire contemporaine, sociologie

thématiques condition féminine, psychisme humain, enfermement domestique, famille, paraître, existence réelle vs. fantasmée, contexte politique américain des années 50, watergate, destitution de Nixon, élections aux USA, engagement politique

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

roman publié en français, aux éditions Le livre de Poche (titre original *Edith's diary*). L'adaptation théâtrale est disponible sur demande à fins d'enseignement.

Edith est heureuse de défaire les cartons. Avec sa famille, elle emménage à Brunswick Corner. Ici, il y a une nouvelle vie nouvelle à construire. Mais : le vieil oncle George s'enlise définitivement à l'étage, Cliffie échoue à l'école et Brett décide de refaire sa vie à New York avec une autre, plus jeune. Alors c'est son journal intime qui va recueillir chaque mot de sa vie réinventée. Des mots pour y croire, des mots pour rencontrer, des mots pour l'érito, des mots pour expliquer, accuser, des mots pour aimer, des mots pour quitter, des mots pour caresser, des mots pour oublier, des mots à boire et à manger, des mots pour critiquer, des mots pour blesser, des mots pour s'effondrer, des mots pour se redresser, des mots pour comprendre, des mots pour s'étouffer, des mots pour excuser, des mots pour ordonner, des mots sans fin, des mots pour rêver et survivre, des mots pour tourner les pages. Vertu des mots, mots silencieux, mots qui dévalent les escaliers.

jeu Angèle Colas, Jeanne De Mont, Fred Jacot-Guillarmod, Zacharie Jourdain

scénographie Anna Popek **son** Fred Jarabo **lumière** Jonas Bühler **costumes** Paola Mulone

maquillage & coiffure Katrine Zingg, **assistanat mise en scène** Guillaumarc Froidevaux

production POCHE /GVE **coproduction** Les Colporteurs avec le soutien du Conseil du Léman

extrait

Des clés dans la serrure. BRETT entre, un col roulé, une vieille veste en tweed, de larges pantalons gris. Des lunettes cerclées de noir.

BRETT : Très chère Gert !

GERT : Je pointais justement mon nez pour vous amener une tarte et vous souhaiter la bienvenue !

BRETT : Une tarte ! *Il s'approche et embrasse EDITH sur la joue.* Très charitable de votre part ! Et pourquoi n'êtes-vous pas en train de plonger tous les deux ? Dans la tarte, je veux dire !

GERT se lève. Elle sort. Un miaulement de chat.

EDITH : Qu'est-ce que c'est Cliffie ? *CLIFFIE apparaît, dépité. La colère monte aux joues d'EDITH.* Tu l'étouffais sous les draps !

CLIFFIE porte un Levi's et un T-shirt avec l'inscription University of California.

CLIFFIE : Mais... Je n'ai rien fait... Elle dormait sous les couvertures.

EDITH et BRETT échangent un regard incrédule.

EDITH : Va te laver les mains. Nous allons manger. *CLIFFIE sort.* Il est furieux à cause du déménagement.

BRETT : Il avait l'air d'être fou de cette maison.

Sur le canapé, qui n'est pas encore à sa place.

EDITH : Je me réjouis, tout ce travail avec la maison, me remettre à écrire... Et notre journal !

BRETT : Brunswick Corner Bugle ! Quatre pages pour commencer, des lettres de lecteurs et notre édito, les publicités locales, pour le financement...

EDITH : Plein de gens très libéraux habitent à Brunswick Corner. Ceux qui travaillent à Philadelphie ou même à New York... Tu n'as pas de doutes, sur notre déménagement ?

BRETT : Bien sûr que non. /Je suis allé voir Oncle George cet après-midi. Il nous envie.

EDITH : Je suppose qu'il aimerait bien vivre avec nous. *CLIFFIE grogne.* Et qu'est-ce que tu as dit ?

BRETT : Je suis resté évasif...

EDITH : /Un jour Cliffie claquera la porte du frigo sur la tête de Mildew et il dira que c'était un accident. /Dans mon rêve, c'est moi qui l'ai décapitée.

dès le **01.11.21**
au répertoire depuis le **06.05.21**

__femme disparaît (versions)

recommandé
pour les
classes!

texte_Julia Haenni
traduction_Julie Tirard
mise en scène_Selma Alaoui

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 1h20

forme méta-pièce féministe

disciplines allemand, français, philosophie, sciences sociales

thématiques réécriture du narratif dominant, invisibilité des femmes, assignation sociale, rôles genrés, force féminine, sororité, poésie, humour, théâtre choral

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20'), atelier jeu en allemand avec mAthieu Bertholet, atelier d'écriture *sortir des rôles assignés* en classe sur 2 ou 4 périodes avec une auteure du POCHE /GVE

texte original et français disponibles sur demande à des fins d'enseignement

titre original *frau verschwindet (versionen)*

Un appartement déserté, des portes ouvertes, une paire de baskets sur le trottoir. Une femme entre, puis une autre, et encore une autre. Ça sent le renfermé. Elles n'habitent pas là. Elles se demandent qui y vit, ce qui lui est arrivé. Dans l'atmosphère pesante d'un film noir des années 50, elles frissonnent d'effroi à l'idée de toutes les horreurs qui pourraient expliquer la disparition de l'habitante des lieux. Ces femmes ce sont toutes les femmes : les vieilles, les jeunes et les moyennes. Les célibataires et les en-couple. Les mères, les carriéristes, les pêcheuses, et les comédiennes aussi, qui toujours se retrouvent à servir la salade et jouer les faire valoir. Elles se disputent et se font peur, tentent de se libérer des récits qui les entravent. Elles inventent des histoires possibles et cherchent à échapper aux rôles assignés. Un chaos révolutionnaire s'installe, brûlant mais joyeux, pour envisager tous les moi possibles.

jeu Angèle Colas, Valeria Bertolotto, Caroline Gasser

scénographie Anna Popek **musique** Fred Jarabo **lumière** Jonas Bühler **costumes** Anna Pacchiani

maquillage & coiffure Katrine Zingg **assistanat mise en scène** Joséphine de Weck

production POCHE /GVE **coproduction** Mariedl (Bruxelles)

— extrait

Tu sais je pense que c'est peut-être quelque chose de super simple quelque chose de banal de

Oui je crois aussi

Peut-être qu'elle est juste partie faire des courses des suuuuuper longues courses et

Faire des courses ? La FEMME est partie FAIRE DES COURSES ?

Mmm non c'est nul faire des courses c'est nul... euh...

Et si on essayait TRAVAILLER ???

Ah oui tiens travailler très bien ! Essaie avec travailler alors ! Vas-y !

Ok alors disons qu'elle avait beaucoup de stress au boulot

Oui

Elle travaille beaucoup vraiment vraiment vraiment beaucoup parce qu'elle veut gravir les échelons

Oui

Et qu'il faut tout le temps qu'elle fasse ses preuves auprès de ses collègues qui font le même travail mais gagnent plus d'argent

C'est toujours comme ça ?

Oui et elle essaie VRAIMENT de satisfaire tout le monde elle compris elle travaille dur

comme une bête et fait un trait sur tout ce qui n'est pas absolument nécessaire elle se dit c'est ça la vie moderne elle sait qu'elle va avoir besoin d'une carapace pour tenir alors elle s'en fait une parce qu'elle se dit comment je vais tenir sinon sa coquille durcit jusqu'à devenir une armure qu'elle ne reconnaît pas et elle ne trouve pas ça très beau en soi et au bout d'un moment très longtemps après et avec de profonds cernes de panda sous les yeux elle pense ça suffit maintenant ça suffit je vais faire quelque chose je vais me battre pour qu'on me traite comme tous les autres avocats

Avocats ?

Par exemple

Mais ça ne ressemble pas à l'appartement d'une avo

Regard noir. On enchaîne.

Elle se demande longtemps ce qu'elle pourrait faire elle a peur de perdre son boulot bien sûr et ce serait vraiment chiant parce que

Oui à cause de l'enfant par exemple

Non elle n'a pas d'enfant !

Mais pourquoi ? Peut-être que l'avocate elle trouve ça bien un enfant !

Non ! Sinon ça ne va encore tourner qu'autour de ça de son existence en tant que mère

Mais c'est peut-être ce qu'elle est aussi...

Oui justement AUSSI mais ce n'est pas le centre de son existence en tant que personne pleine et entière

Aïe ça va poser problème

POURQUOI ?

ALERTE MAUVAISE MÈRE !

Tu te calmes s'il te plaît ce n'est pas parce qu'elle travaille beaucoup qu'automatiquement

JUSTEMENT !

-

Euh ?

ELLE NE VEUT SIMPLEMENT PAS ÊTRE MÈRE ELLE A PLEIN D'AUTRES PROJETS ET ELLE N'A PAS ENVIE DE SE JUSTIFIER EN PERMANENCE

au répertoire dès le 17.11.21

___ Dans le bar d'un hôtel de Tokyo

texte_Tennessee Williams

traduction_Guillaume Poix

mise en scène_Manon Krüttli

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 1h20

forme mélodrame alcoolisé

disciplines anglais, français,

thématiques couple qui se déchire, solitude, désir d'exotisme, perte, rôles sociaux, normalité, racisme, artiste déchu, valeur artistique, création artistique

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

Dans le bar d'un hôtel de Tokyo est publié en français (traduction de Jean-Marie Besset) aux éditions L'Avant-Scène

titre original *In the Bar of a Tokyo Hotel*

Un bar dans un hôtel feutré, un bar aux courants d'air récurrents, à Tokyo. Miriam use le velours des banquettes et s'agite dans ce lieu déserté, virevolte dans cet espace où le temps n'a pas prise, loin du chaos des klaxons de la mégapole, fantasme sous les lumières tamisées à une sortie d'impasse. Elle rêve à un grand paquebot blanc qui emmènerait son mari, le peintre qui abîme leur chambre à force de térébenthine, qui a perdu l'inspiration, qui a peur d'être seul, un paquebot salvateur qui l'emmènerait loin, lui, loin d'elle. Elle rêve à Kyoto, aux pagodes de Kyoto, aux cerisiers de Kyoto. Elle rêve que son charme, arrogant, bouillant, impertinent d'héroïne qui a tout vu, fasse de l'effet à un barman placide, tout en jambes, pas très doué en cocktails verts, et fiancé, et fidèle. Miriam est dans l'attente de.

jeu Jeanne De Mont, Fred Jacot-Guillarmod, Jean-Louis Johannides, Zacharie Jourdain

scénographie Anna Popek **musique** Jonas Bernath **lumière** Jonas Bühler **costumes** Aline

Courvoisier **maquillage & coiffure** Katrine Zingg **assistanat mise en scène création** Isabelle

Vesseron, **assistanat mise en scène** Chloé Lombard

production POCHE /GVE

__ extrait

Miriam

Tu trembles, tu n'es pas lavé, pas rasé, tes cheveux sont maculés de peinture. S'il te reste des yeux, regarde-toi dans ce miroir. *(Elle lui présente le grand miroir mais il la fixe par-dessus.)* Oui. *(Elle pose le miroir sur la table.)* Tes yeux. Mark, prends un avion et rentre.

Mark

Parfois, une interruption du processus de travail, surtout quand on aborde un style nouveau, provoque un, provoque une – perte d'élan qu'on ne retrouve jamais ! Si moi je, tu rentrerais avec moi ? Bien sûr que tu.

Miriam

Non Mark. Je ne rentrerais pas.

Mark

Tu veux que ?

Miriam

Que tu t'en remettes à l'affection de ta tante Grace qui adore les drames. Quand je suis avec elle, il ne s'écoule jamais plus de deux minutes avant qu'elle ne me dise : « Oh, tu sais que untel et unetelle sont morts ou qu'ils ont subi une ablation de la colonne vertébrale. » En plus, Léonard comprendrait très bien. Ils viendraient tous les deux te chercher à l'aéroport. Ils constateraient ton état. À partir de là, ce sera leur problème. Plus le mien.

Mark

Miriam, tu ne veux pas sérieusement que je rentre en avion tout seul.

Miriam

Non, pas tout seul, avec une infirmière, un masque à oxygène et sous sédation profonde, tout l'arsenal, tu ne te rendras même pas compte que tu.

Mark

Je ne peux pas interrompre le travail sur ma toile avant de l'avoir maîtrisée.

Miriam

Je vais être honnête, Mark, les toiles que j'ai eu le privilège de voir.

Mark

Prématurément.

Miriam

Consistent en des pâtés de couleur plus ou moins ronds.

dès le **22.11.21**
au répertoire depuis le 21.04.21

__Gouttes d'eau sur pierres brûlantes

texte_Rainer Werner Fassbinder
traduction & mise en scène_mAthieu Bertholet

âge conseillé dès 14 ans

durée 1h15

forme affrontement chorégraphié

disciplines allemand, français, psychologie

thématiques aliénation amoureuse, scènes de ménage, enfermement domestique, névroses, jeux de domination, peur de l'amour, années 70, homosexualité, rôles genrés et sexués, mélodrame

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

Gouttes d'eau sur pierres brûlantes est publié en français (dans une traduction de Jörn Cambreleng) chez L'Arche Éditeur

titre original *Tropfen auf heisse Steine*

Un soir, Franz, intrigué, accepte un dernier verre dans le salon de Léopold. Il y règne une atmosphère douce, voluptueuse, poudrée de fantasmes, de rires et de tintements de verres. Franz est séduit. Le quotidien s'installe, la passion s'éloigne et sous les reproches incessants et les attaques incisives de Léopold, Franz perd pied. Pendant les longues absences de Léopold, Franz attend, sent un vent glacial traverser son cœur. Manipulé, fébrile, il s'accroche à son méprisant Léopold qui le fait plonger, glisser, ramper, sombrer dans le voluptueux tapis du salon. Plus le temps passe, moins Franz a de force pour se relever de ce profond lainage.

jeu Valeria Bertolotto, Angèle Colas, Jean-Louis Johannides, Aurélien Gschwind

scénographie Anna Popek **musique** Fred Jarabo **lumière** Jonas Bühler **costumes** Paola Mulone

maquillage & coiffure Katrine Zingg **assistanat à la mise en scène** Léonard Bertholet

production POCHE /GVE

__extrait

LEOPOLD Je suis fatigué

FRANZ Bien sûr. Bien sûr que tu es fatigué. Tu as fait une longue route.

LEOPOLD Même si je n'avais pas fait une longue route, je pourrais être fatigué, non ?

FRANZ Bien sûr. Tu peux être fatigué quand tu veux.

LEOPOLD Tu es déjà pincé, quand on te dit qu'on est fatigué.

FRANZ Pourquoi ? Je ne suis pas du tout pincé. J'ai juste dit que...

LEOPOLD Oui, tu n'as toujours rien dit que. Et si nous discutons encore un moment, tu auras de nouveau complètement raison - et moi tout à fait tort.

FRANZ Mais c'est tout à fait inintéressant, qui a raison ou pas. Je m'en fous complètement d'avoir raison.

LEOPOLD Alors tu ne passerais pas ton temps à te défendre.

FRANZ Moi, me défendre...

LEOPOLD Ah, tais-toi. J'ai mal à la tête. *Après un moment.* J'ai faim.

FRANZ Je vais te préparer quelque chose. Est-ce que tu aimerais aussi boire quelque chose.

LEOPOLD Oui. Si tu veux.

FRANZ Du thé ou du café.

LEOPOLD Fais ce que tu veux, ça m'est bien égal.

FRANZ Okay. *// sort.*

LEOPOLD Est-ce que tu ne peux pas marcher un peu plus silencieusement ?

FRANZ *Dans la porte* Je...

LEOPOLD Je sais, tu ne faisais aucun bruit. *Après un moment.* Tu pourrais pourtant mettre des pantoufles, alors que tu sais parfaitement qu'on fait un bruit pas possible avec ces chaussures.

FRANZ Oui. Bien sûr. Pardonne-moi s'il te plaît.

LEOPOLD Tu n'as pas besoin de t'excuser si ironiquement, tu sais comme moi que j'ai raison.

FRANZ Je ne me suis pas du tout excusé ironiquement. J'étais tout à fait sérieux. Tu as raison.

LEOPOLD Bien sûr que j'ai raison.

FRANZ Bien sûr.

dès le **29.11.21**
au répertoire depuis le 19.04.21

Qui a peur de Virginia Woolf ?

texte_Edward Albee
traduction_Daniel Loayza
mise en scène_Anne Bisang

âge conseillé dès 14 ans

durée 1h40

forme classique contemporain

disciplines anglais, français, psychologie

thématiques aliénation amoureuse, scène de ménage, névroses, jeux de domination dans le couple, peur de l'amour, parentalité, milieu universitaire, ambition sociale, injonctions sociales, années 60

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

Qui a peur de Virginia Woolf ? est publié en français chez Actes-Sud - Papiers

titre original *Who's afraid of Virginia Woolf?*

Martha et George sont un couple d'intellos. De retour chez elles, après une énième soirée d'universitaires que George déteste alors que Martha s'y pavane, encore sous les effets de l'alcool, les mots deviennent tantôt suaves, tantôt cruels. Elles sont interrompues par l'arrivée de Nick et Honey, jeune couple fraîchement installé sur le campus. En sa qualité de « fille de » à défaut d'être « femme de » Martha s'est sentie obligée de les inviter mais un supplément d'amusement n'est pas pour lui déplaire. L'ambiance se détend ; classique pour l'époque, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. George et Nick se mesurent à coups de phrases assassines, un bon petit combat de coqs, toujours un verre à la main. Martha revient revêtue de sa tenue de « maîtresse du jeu », accompagnée par Honey sa « demoiselle de compagnie » timide et saoule. Commencent alors les jeux et les danses où chacune à son tour est malmenée, harassée, humiliée, terrassée. A trop jouer au loup, on finit par se faire manger !

jeu Valeria Bertolotto, Angèle Colas, Aurélien Gschwind, Jean-Louis Johannides,

assistanat à la mise en scène à la création Aude Bourrier **assistanat mise en scène** Chloé

Lombard **scénographie** Anna Popek **son** Andrès Garcia **batterie** Cyril Bondi **lumière** Jonas

Bühler **costumes** Amandine Rutschmann **maquillage & coiffure** Katrine Zingg

production POCHE /GVE **coproduction** Théâtre populaire romand - Centre neuchâtelois des arts vivants

__ extrait

NICK. Mon Dieu, tu es devenue folle, toi aussi.

MARTHA. Clink ?

NICK. J'ai dit, tu es devenue folle, toi aussi.

MARTHA (*envisageant la chose.*) C'est probable... c'est probable.

NICK. Vous êtes tous devenus fous : je redescends les escaliers, et qu'est-ce qui arrive...

MARTHA. Qu'est-ce qui arrive ?

NICK...ma femme est allée aux chiottes avec une bouteille, et elle m'a fait un clin d'œil...un clin d'œil ! ...

MARTHA (*tristement.*) Elle ne t'avait jamais fait de l'œil...comme c'est triste...

NICK. Elle s'est recouchée par terre, sur le carrelage, toute recroquevillée, et la voilà qui se met à peler l'étiquette de la bouteille, la bouteille de brandy...

MARTHA...c'est pas comme ça qu'on va récupérer la consigne...

NICK...et je lui demande ce qu'elle fiche, et elle fait chhhhhhh ! Personne ne sait que je suis là - et je reviens ici et tu es assise là en train de faire clink ! nom de Dieu. Clink !

MARTHA. CLINK !

NICK. Vous êtes tous devenus fous.

MARTHA. Oui, c'est triste mais c'est vrai.

NICK. Où est ton mari ?

MARTHA. Il a dis-pa-ru. Pouf !

NICK. Vous êtes tous fous-cinglés.

MARTHA (*prend un fort accent campagnard.*) Oooh, ben c'est not' refuge, ça, quand l'irréalité de c'bas monde pèse trop lourd sur nos p'tites têtes. (*Reprend sa voix normale.*) Détends-toi ; laisse toi aller ; tu ne vaux pas mieux que nous autres.

NICKS (*avec lassitude.*) Il me semble que si.

MARTHA (*son verre aux lèvres.*) En tout cas, il y a certains domaines où tu es vraiment un naze.

NICK. (*tressaillant.*) Je te demande pardon... ?

MARTHA (*d'une voix inutilement forte.*) Je t'ai dit que tu es vraiment un naze dans certains...

NICK (*trop fort, lui aussi.*) Je regrette que tu sois déçue.

MARTHA (*gueulant.*) Je n'ai pas dit que j'étais déçue ! Idiot !

NICK. Tu devrais m'essayer un jour où on n'aura pas passé dix heures de suite à boire, et peut-être que...

au répertoire dès le **24.01.22**

___ Concert à la carte

texte_Franz Xaver Kroetz

traduction, adaptation_Ruth Henry, Robert Valançay

mise en scène_Maya Bösch

âge conseillé dès 14 ans

durée 1h30 (estimation avant création)

forme didascalie déprimée

disciplines allemand, français

thématiques solitude, dépouillement, désespoir sourd, routine, la vie des gens ordinaires, manque de sens, mal-être silencieux, suicide, texte-didascalie, description tendre

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

titre original Wunschkonzert

Chez elle, dans une chambre en sous-location au parfum de catalogue de vente, meublée avec efficacité, Mademoiselle Rasch se livre à diverses tâches et activités domestiques avec beaucoup de soin et une attention particulière à l'ordre et la propreté. Elle range les provisions, fait couler l'eau du lavabo qui ne débite que de l'eau froide, allume le réchaud à gaz pour faire chauffer l'eau, nettoie le lavabo, allume le téléviseur puis l'éteint, mange, va aux toilettes, se lave les mains, fume une cigarette... Une émission radiophonique qui diffuse des chansons en vogue et des airs d'opéra lui tient compagnie. Après son frichti, elle se consacre avec assiduité à la confection d'un tapis à points noués. Bien que son intérêt pour l'activité diminue, elle termine le tapis. Après avoir consciencieusement préparé la table pour son petit-déjeuner du lendemain et choisi son tailleur, Mademoiselle Rasch se couche puis se relève et termine un tube de comprimés.

jeu Barbara Baker, Jeanne De Mont

assistanat à la mise en scène Guillaumarc Froidevaux **scénographie & lumière** Victor Roy

maquillage & coiffure Katrine Zingg **son, costumes** distribution en cours **maquillage & coiffure**

Katrine Zingg

production POCHE /GVE

__extrait

Elle va vers la radio et l'allume. Puis elle revient vers la table dressée et s'assoit. Elle se tartine un petit pain. Un geste du doigt : elle réalise qu'elle a oublié quelque chose.

Elle se lève de nouveau et sort du réfrigérateur une bouteille de jus de fruit. Elle sort du buffet un verre, y verse un peu de jus de fruit et y ajoute de l'eau. Puis elle pose le verre sur la table à côté des autres choses. Elle remet aussitôt le jus de fruit dans le réfrigérateur. Puis elle s'assoit et commence à manger. Elle mange posément, se prépare chaque morceau de pain avec amour, le garnit. Visiblement, elle écoute le concert à la carte et rit quand Fred Rauch fait une plaisanterie. Elle boit le jus de fruit à petites gorgées.

Après avoir dîné, elle rassemble toutes les choses soigneusement, remballle le beurre et le saucisson, bouche les bocaux de condiments. Puis elle s'allume une cigarette et la fume jusqu'au bout sans rien faire d'autre.

Puis elle se lève, débarrasse la table, remet de nouveau chaque chose à sa place. Elle pose la vaisselle, une assiette, une fourchette et un couteau sur la desserte.

Elle quitte la chambre pour aller aux toilettes. Cela dure un certain temps jusqu'à ce qu'elle en vienne à s'essuyer le postérieur. Cela aussi se fait avec beaucoup d'ordre, et autant de pédanterie et d'hygiène que l'on peut imaginer. Elle tire la chaîne et nettoie méticuleusement la cuvette avec le balai posé à côté. Elle entrebâille la fenêtre des toilettes.

Elle retourne dans sa chambre, se lave les mains et va aussitôt vers la radio pour en rectifier le son qui entre-temps s'est dérégulé. Elle s'emploie activement à rétablir la tonalité optimale. Elle revient vers le miroir et regarde l'endroit où elle s'est mis de la crème tout à l'heure. Elle le palpe et remet de la crème.

au répertoire dès le 28.01.22

__L'homme apparaît au Quatenaire

recommandé
pour les
classes!

texte_Max Frisch

traduction, adaptation & mise en scène_mAthieu Bertholet

âge conseillé dès 14 ans

durée 1h30 (estimation avant création)

forme archéologie intimiste

disciplines allemand, français, histoire, géographie, philosophie, HETSL, école d'aide-soignant·e·s

thématiques intime, vieillesse, mémoire, rapport à la nature, le déluge, paysage, appartenir à soi et au monde, identité humaine, poésie

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20'), atelier d'écriture en français ou atelier jeu en allemand en 1 ou 2 séances en classes par mAthieu Bertholet

le roman original *Der Mensch erscheint im Holozän* est publié en allemand aux éditions Suhrkamp

version française du roman publiée chez Gallimard
adaptation théâtrale disponible sur demande à fins d'enseignement

Monsieur Geiser est un vieil homme qui perd la mémoire. Seul dans son chalet sous une pluie infinie qui noie la vallée, Monsieur Geiser oublie, essaie de se rappeler mais ne sait plus. Il s'accroche à des bouts de papiers, fait des listes, découpe des encyclopédies et dévisse la main courante des escaliers. Exaspéré par la pluie monotone qui emporte des cailloux dans ses salades, inonde sa cave, et détrempe les moutons sur son chemin, il s'en va tout en haut de la montagne avec son parapluie. Il glisse sur le chemin de pierre mais continue, sans vraiment savoir pourquoi. La sueur sur sa peau se mêle à l'eau qui lui ruisselle dans le cou. L'odeur de la terre mouillée, de moisi le saisit lorsqu'il trébuche et s'écorche. Finalement, il fera demi-tour et ne quittera pas la vallée. Monsieur Geiser se questionne sur la terre sous ses pieds et sur les nuages dans sa tête. Il tâche de comprendre les êtres qui étaient là bien avant lui mais le brouillard gagne du terrain. Monsieur Geiser n'est pas un batracien. Il l'a su un jour mais aujourd'hui il se rend. L'érosion est un processus lent.

jeu Aurélien Gschwind, Zacharie Jourdain, Fred Jacot-Guillarmod, Céline Nidegger, Zoé Sjollem

assistantat à la mise en scène Chloé Lombard **scénographie & lumière** Victor Roy **maquillage & coiffure** Katrine Zingg **son, costumes** distribution en cours

production POCHE /GVE

__extrait

Autres sortes de tonnerre:

10.

le tonnerre gémissant ou tonnerre-latte; un craquement bref et sonore, comme quand on brise une latte de bois, puis un gémissement plus ou moins prolongé; le tonnerre-latte est, en règle générale, le premier tonnerre d'un orage qui commence.

11.

Le tonnerre-bavardage.

12.

le tonnerre-oreiller a exactement le son qu'on entend lorsqu'une ménagère tape les oreillers du plat de la main.

13.

le tonnerre glissant; au début, on s'attend à un tonnerre-tintamarre ou à un tonnerre-timbale, mais avant que les vitres tremblent, son vacarme glisse de l'autre côté de la vallée, où il s'étouffe dans une sorte de toux.

14.

le tonnerre pétarade.

15.

le tonnerre strident ou tonnerre-bouteilles, souvent plus effrayant que le tonnerre-explosion, bien qu'il ne fasse pas trembler les vitres, fait partie des tonnerres inattendus, on n'a pas vu le moindre éclair, soudain un cliquetis suraigu, comme quand une casse pleine de bouteilles vides dégringole dans un escalier.

16.

le tonnerre murmurant.

etc.

Les choses n'en sont pas encore au point où M. Geiser parlerait au chat, quand celui-ci se frotte aux jambes de son pantalon. Il a déjà reçu les dernières sardines, et aussi le reste du lait, d'une boîte; ce qui déjà ne lui plaisait pas; et le voilà qui s'assied au milieu de la pièce, qui attend, en clignant des paupières. Manifestement il n'a rien trouvé dans la nature, pas un oiseau, pas même des lézards. Les anchois sont trop salés à son goût. Si M. Geiser le prend par la peau du cou (ce qui ne fait pas mal aux chats) et le met dans la cave, afin qu'il lui tienne peut-être l'idée de chercher des souris, alors il miaule derrière la porte de la cave jusqu'à ce que M. Geiser le laisse sortir. Aussitôt il se frotte de nouveau aux jambes de son pantalon. Il n'arrive pas à comprendre qu'il n'y a plus de viande.

Naturellement la télé ne marche plus non plus.

Aucune idée de ce qui se passe dans le monde.

au répertoire dès le 14.02.22

__Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas

texte_Magne Van Den Berg
traduction_Esther Gouarné
mise en scène_Sarah Calcine

âge conseillé dès 14 ans

durée 1h30 (estimation avant création)

forme Godot féminin

disciplines français

thématiques attente, tuer le temps, rivalité féminine, amitié canibale, absurde, sauver/se sauver, non-dits

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

titre original néerlandais *Kale bomen ruisen niet*

version française non publiée mais disponible sur demande à fins d'enseignement

Un matin d'automne, l'odeur fraîche de la mousse du sous-bois se mêle à la fumée froide qui imprègne les vêtements humides des habitantes du terrain. La mousse s'est installée partout, même sur le sucre. Dom, devant la caravane au plastique jauni, sur sa chaise en plastique jauni, boit son café jauni en attendant que Gaby émerge. Presque silence. Gaby n'est pas bavarde, mais Dom lui parle quand même. Elles attendent de la visite. Elles se changent et se rechangent, hésitent entre jupe et pantalon, débattent entre pantalon et jupe. Une coquetterie dissonante au regard de l'état des lainages tâchés, des feutres déchirés et mal assortis qu'elles possèdent dans leur petite garde-robe. Elles attendent: elles ont le temps de douter et de négocier. Au hasard des essayages, Dom met la main sur le vieux manteau. Elle veut que Gaby l'enfile à nouveau. Une dernière fois. Pour chasser le souvenir. Gaby n'en a pas très envie, Dom insiste. Dom bouscule, veille, évite que, discrètement, en silence, la mousse n'envahisse Gaby à son tour.

jeu Barbara Baker, Jeanne De Mont

assistantat à la mise en scène Chloé Lombard **scénographie & lumière** Victor Roy **maquillage & coiffure** Katrine Zingg **son, costumes** distribution en cours

production POCHE /GVE

__extrait

d -parce que martin n'était pas
un enfant de chœur
g -non
d -ça on le savait tous
g -oui
d -et toi aussi tu le savais
g -oui
d -dans ce sens
g -oui
d -c'était aussi de ta faute
g -oui
d -parce que tu savais avec qui
tu t'engageais
g -oui
d -mais malgré tout
g -oui
d -il a fallu que
g -oui
d -parce que tu l'aimais
g -oui
d -tu l'aimais vraiment beaucoup
g -oui
d -presque trop
g -oui
d -ça n'était pas sain en réalité
g -non
d -c'est d'ailleurs ce que l'histoire a montré
g -oui
d -parce qu'il n'a jamais hésité
à te battre
g -non
d -et ça ça n'est pas très sain
g -non
d -même quand on aime aussi fort
g -non
d -qu'il te frappait
g -non
d -parce qu'il te frappait
g -oui
d -il te frappait beaucoup
g -oui
d -et tu l'as laissé faire
g -non
d -non
g -non
d -tu ne l'as pas laissé faire
g -non
d -mais il le faisait quand même
g -oui
d -donc tu l'as laissé faire

g -non parce que je disais toujours
arrête martin arrête
d -tu disais ça
g -oui
d -mais il ne s'arrêtait pas
g -non
d -bien que tu dises
arrête martin arrête
g -oui
d -voilà
g -oui
d -jusqu'à cette dernière journée
g -oui
d -là tout à coup il s'est arrêté
de frapper
g -oui
d -là son agressivité l'a quitté
g -oui
d -là il avait deux choix possibles
g -oui
d -soit te battre à mort
g -oui
d -soit te quitter
g -oui
d -et il t'a quittée
g -oui
d -il aurait pu te battre à mort
g -oui
d -mais il ne l'a pas fait
g -non
d -il est parti
g -oui
d -c'était une sage décision de sa part
g -oui
d -il a enfin utilisé son cerveau
g -oui
d -enfin pour une fois
g -oui
d -heureusement
g -oui
d -sinon tu serais morte
g -oui
d -donc heureusement
qu'il a utilisé son cerveau
et qu'il est parti
g -oui
d -quand même gaby
g -oui
d -sinon tu ne serais pas ici

__Unité modèle

*recommandé
pour les
classes!*

texte_Guillaume Corbeil

mise en scène_Céleste Germe

âge conseillé dès 12 ans

durée 1h10 (estimation avant création)

forme pitch immobilier

disciplines français, géographie, sciences humaines, citoyenneté

thématiques marketing, vie rêvée de pacotille, vie par procuration, injonctions sociales, rapport à l'image de soi, couple idéal, architecture, société de consommation, surendettement, fiction/réalité

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20'), atelier d'écriture avec Guillaume Corbeil

Unité modèle est publié aux éditions Atelier 10

Elle et lui se présentent : elles sont les actrices et les témoins du scénario de votre vie, ou plus précisément la vie dont vous rêvez. Elle et lui revêtent leur costume, votre costume. Elle et lui, c'est vous et vous, paradigme hétéronormé ! Le scénario commence à se dérouler sous vos yeux, ou mieux, vous vous l'appropriiez ! Elle et lui se rencontrent au hasard du complexe immobilier idéal qu'elles habitent chacune de leur côté. Elle et lui se préparent, impatientes et fébriles, à passer leur première soirée ensemble. Elles savent, elles sentent que ce sera une soirée merveilleuse car tout ce qui les entoure est merveilleux. Elle et lui sont belles, l'appartement est irréprochable, le repas est un succès, la fin de soirée est une apothéose de perfection ; elle et lui font l'amour. // Pourquoi l'amie d'enfance a dormi dans les draps ? // Elle et lui s'aiment et sont heureuses de s'installer ensemble. Elle et lui instaurent une routine plaisante avec footing dans les allées du quartier et jardinage sur la terrasse. Elle et lui font des projets et un enfant. // Pourquoi la valise est-elle prête dans le garde-manger ? //

jeu Aurélien Gschwind, Céline Nidegger

assistantat à la mise en scène Guillaumarc Froidevaux **scénographie & lumière** Victor Roy

maquillage & coiffure Katrine Zingg **son, costumes** distribution en cours

production POCHE /GVE (recréation)

__extrait

LE REPRÉSENTANT. Vous desserreriez votre cravate
Vous accrocheriez votre veston sur une des lettres en métal que vous auriez
accrochées au mur
Et qui épelleraient le mot patère

LA REPRÉSENTANTE. Gros plan sur vous qui détacheriez votre coiffure
Vous souririez
Et au ralenti vos cheveux tomberaient délicatement sur vos épaules

LE REPRÉSENTANT. Vous choisiriez une bouteille dans votre cellier
Rien de trop cher
Non
Vous connaissiez de bons vins
À prix raisonnable
De toute façon
Le plus important
Pour vous
Ce serait la qualité du moment partagé

LA REPRÉSENTANTE. Dans un walk-in de dix mètres carrés
Tous vos vêtements seraient accrochés les uns aux côtés des autres
Dans un système modulable pratique
Et
Avouez-le
Élégant
Vous feriez pivoter cette section-là
Ici
Comme ça
Et vous découvririez votre collection de chaussures
Les unes à côté des autres
Comme au magasin
Mesdames
Je suis certaine que vous êtes comme moi
C'est pas qu'on est superficielles
Disons simplement qu'on a
Oui
Un petit côté coquet
Je veux dire
Ça
C'est un rêve de petite fille devenu réalité

au répertoire dès le **15.03.22**

__Pacific palisades

texte_Guillaume Corbeil
mise en scène_Céleste Germe

*recommandé
pour les
classes!*

âge conseillé dès 12 ans

durée 1h30 (estimation avant création)

forme thriller loufoque

disciplines français, anglais, géographie, sciences humaines

thématiques enquête, fait divers, rupture, toutes ces vies qu'on pourrait/rêverait de vivre, fiction/réalité, crime américain, Los Angeles, road trip, rocambolesque, scénario film, autofiction, texte bilingue français/anglais

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20'), atelier d'écriture avec Guillaume Corbeil

texte (non publié) disponible à des fins d'enseignement

A Los Angeles, un fait divers défraie la chronique en plein été. De nombreux témoignages discordants font surface dans les médias et sur les réseaux sociaux. Pourquoi tant de divergences entre les récits ? Que s'est-il réellement passé ? Qui était cet homme retrouvé mort enroulé dans un tapis, dans le coffre d'un SUV, laissant derrière lui un butin incommensurable ? Était-il vraiment un extraterrestre, un pilote pour un cartel de la drogue, un vétéran de l'armée américaine ? Un auteur canadien décide de mener sa propre enquête en se faisant passer pour un journaliste. Il se rend sur place pour rencontrer et questionner toutes les protagonistes de cette aventure pour tabloïds. Les rencontres qu'il tente sont parfois avortées, d'autres fructueuses au-delà de toute mesure... Et chacune le plonge dans une nouvelle histoire. Les pièces du puzzle s'emboîtent de travers et forme un tableau kaléidoscopique, à l'image de la tentaculaire Cité des Anges.

jeu Céline Nidegger

assistantat à la mise en scène Guillaumarc Froidevaux **scénographie & lumière** Victor Roy

maquillage & coiffure Katrine Zingg **son, costumes** distribution en cours

production POCHE /GVE

__extrait

Sur Broadway,
un homme et une femme distribuent des tracts,
sur lesquels on voit une soucoupe volante accompagnée du célèbre *I Want to Believe*,
(photo)
image accrochée au mur du bureau de Fox Mulder, de la série X-Files.
(Photo.)
Je me suis toujours demandé :
Pourquoi *I Want to Believe*
et non *I Believe* ?
On peut pas choisir ce à quoi on croit,
et encore moins vouloir croire à quelque chose, sinon on admet que c'est faux.
En fiction,
on appelle ça the suspension of disbelief.
La suspension volontaire de l'incrédulité.

Je leur parle de Lash.
Évidemment,
ils connaissent l'histoire.

Believe.mp3 - 00:30:15

- For me, the key is his fiancée. I mean, where is she now ? Does she even exist ?
- They make all that story looks crazy, but it's obvious it's because they're hiding something.
- They ?
- The Government, man, what do you think ? - Yeah, the Media.

Google : Catherine Nebron phone number Los Angeles (818) 908-1991

(Sonnerie de téléphone.)

Nebron.mp3 - 00:00:00

- Hi. You've reached Catherine Nebron. Please leave a message.
(Bip !)

Bonjour.
Je m'appelle Paul Pawelski,
je suis journaliste pour The Duty.
Je voudrais vous poser quelques questions à propos de votre fiancé,
monsieur Lash.

au répertoire dès le 04.04.22

__Spaghetti bona fide

texte_Matteo Baldi

mise en scène_Dorothee Thebert-Filliger & Filippo Filliger

*recommandé
pour les
classes!*

âge conseillé dès 14 ans

durée 1h30 (estimation avant création)

forme festin politique

disciplines français, allemand, sciences humaines, citoyenneté

thématiques satire sociale, nourriture, Italie, hypocrisie, idéologie, compromissions politiques, pouvoir, homosexualité, humour, ton décalé

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

texte (non publié) disponible à des fins d'enseignement en version originale allemande ou en version française

Vitello tonato. Panna cotta. Arancini. Agnolotti. Pizze. La meneuse d'un parti politique, progressiste mais dans le placard. Semifreddo. Panettone. Cassata. Muffuletta. Risotto. Cantuccio. Parmigiano. Pasta. Pignata. Caffè Bialetti. Sa compagne cachée, influenceuse plantureuse à la Berlusconi. Foccaccia. Tiramisu. Osso buco alla Milanese. Tartufo nero dell'Umbria. Cannoli. Lasagna. Pesto genovese. Un bras droit dévoué mais indésirable. Tortellini. Minestrone. Crostata. Cantuccini. Fiorentina. Fritto misto. Et la figure de proue de l'extrême droite nationaliste. Semifreddo. Panettone. Porchetta. Arrostitini. Vignarola. Agnello al forno. Sont enfermées dans une maison en bord de mer. Mortadella. Canederli. Fagiolini. Stracciatella. Tagliatelle. Polpette al sugo. Spezzatino. Saltimbocca alla romana. Mais personne ne tombe à l'eau...

jeu Jeanne De Mont, Fred Jacot-Guillarmod, Zoé Sjollema en cours

assistantat à la mise en scène Chloé Lombard **scénographie & lumière** Victor Roy **maquillage & coiffure** Katrine Zingg **son, costumes** distribution en cours

production POCHE /GVE

__**extrait**

extrait à venir... texte en cours de traduction

__autres rdv d'intérêt pour les enseignantes et leurs élèves

le rdv du 7 - lectures collectives

le 7 de chaque mois, de novembre à avril

Faire connaissance autrement. Mieux. Encore. Cette saison, vous aurez le temps de bien les connaître, les actrices de l'Ensemble ! Elles vous invitent au POCHE /GVE, à lire leurs textes préférés, ensemble et à haute voix, pour partager un moment privilégié, tendre, intime, rigolo, autrement. Mois après mois, découvrez l'autre face de ces actrices que vous aurez vues sous toutes leurs coutures dans notre répertoires.

labo_critique

(du 14.10 au 20.12)

Après une séance d'introduction aux dramaturgies contemporaines, nous assisterons à cinq spectacles dans plusieurs théâtres genevois. Des penseuses du théâtre (dramaturges, auteures, journalistes) vous guideront pour chaque spectacle dans la mise en mots de vos impressions et opinions.

Au fil des cinq spectacles, vous serez ainsi amenées à porter une analyse dramaturgique sur une oeuvre théâtrale, à débattre oralement de vos points de vue sur une pièce, à rédiger une critique journalistique, à concocter une chronique radiophonique, ou à proposer une réponse créative au spectacle.

autour et à côté des spectacles

_des répétitions ouvertes au public

_l'intro du dirlo suivie d'un bord de scène le premier mardi de chaque spectacle

_des discussions [re]mises en jeu pour échanger avec le public à propos des questions soulevées par les spectacles

_les cahiers de salle permettent d'explorer les univers des pièces du POCHE / GVE. Ils sont rédigés par notre dramaturge de saison et vendus à la billetterie et au bar du théâtre.

_des projections de films aux Cinémas du Grütli en écho aux pièces du POCHE /GVE pour proposer une résonance entre ambiance ou thématique et mieux circuler d'une pratique de spectatrice à l'autre. Tarif réduit sur présentation des tickets correspondants.

_l'atelier du vendredi: ateliers d'écriture avec les auteures de la saison et d'autres auteures contemporaines.

_des billets suspendus offerts par le public du POCHE /GVE permet d'inviter des groupes ou associations à nos spectacles

_le mardi soir, l'entrée du spectacle est au prix de CHF 15.- POUR TOUTES !